

SUR UN LANGAGE CONVENTIONNEL

DES CHANTEURS ARABES

Les chanteurs populaires de la province d'Alger (1), — ceux que l'on appelle en arabe les *Medadeha*, les *Gaououèla*, ces sortes de troubadours modernes, — se servent entre eux, lorsqu'ils veulent causer en public, sans être compris, d'un langage particulier. C'est une sorte d'*argot de métier*, qui n'a rien, par ailleurs, de très mystérieux, car les chanteurs en question ne refusent point de le faire connaître aux personnes qui désirent s'en informer. Le hasard m'a permis d'en prendre une idée superficielle, mais je n'ai pu l'approfondir ; je le regrette, car, peut-être, de son étude se serait-il dégagé quelque fait intéressant. Dans l'espoir qu'un autre, plus heureux, pourra mener à bien cette étude, je crois devoir signaler le langage dont il s'agit en indiquant quelques-unes de ses particularités.

Tous les mots du vocabulaire diffèrent de ceux du langage courant, ou bien sont employés dans un sens différent de celui qu'ils ont d'ordinaire. En voici quelques exemples, accompagnés des rapprochements qui s'imposent, quand il y a lieu.

بريولي *couscous*. Cf. *بريول* *couscous d'orge* (Ouest, ap. Beaussier). — Le mot a une allure berbère ; on le dirait construit sur le paradigme de *اغبول* ; doit-on le rapprocher de la racine BRN (avec permutation si fréquente de l'N et de ل), qui a le sens de *tourner*, BRN, VI^e f., *tourner une vis* (2) ? — Mais, d'autre part, la racine *برل* est aussi arabe. Le *Qamous* donne *برائل*, plumes qui entourent le cou de l'oiseau, formant une collerette ; cela se dit notamment de l'outarde, pour désigner les plumes qu'elle hérissé dans le combat. Puis *برال*, hérisser les plumes

(1) Je parle seulement des chanteurs du Nord de la province d'Alger. Mais je pense que l'usage du vocabulaire en question ne doit pas leur être exclusif.

(2) BASSET, *Loqman berbère*.

qui font le tour du cou, et, par extension, se préparer au combat. Dans un cas, comme dans l'autre, rattacher *بريولي* à l'une de ces racines (qui impliquent le sens de *tour, tourner*) serait assez naturel, étant donnée la nature du couscous.

دُفِيْب *argent monnayé* (ou *دُغِيْب*?). La racine est arabe par *دُفِيْب* et se trouve dans le *Qamous*, mais sans aucun sens qui se rapproche de celui de notre mot. A *دُغِيْب* on trouve *prendre en masse*.

دُمِسْت *nuit*, Cl. *دُماس* *obscurité de la fin de la nuit* (Sud Alg.); — *دُمَس* *être épaisses (ténèbres)* (ar. rég.); — *أَدْنَس* *très sombre (nuit)* (Sud Alg.) (avec permutation du *م* et du *ن* probablement).

بِالرَّقِيْت *beaucoup*. A la racine *رَق* s'attachent des idées d'abondance : *رَق* *manger beaucoup* (ar. rég.); — *رَقِيْب* *abondance de fourrage* (ar. rég.); — *رَق* *troupeau, — volée d'oiseaux* (ar. rég.), — *troupeau d'autruches* (Sud Alg. ap. Beaussier).

رَفَاط *écrivain, savant, écolier* (ar. *طالب*). La racine est évidemment *رَفَط*, dont le sens est toujours, dans toutes ses dérivations, *bigarrer, être bigarré, bigarrure, etc.*, aussi bien en arabe régulier qu'en arabe parlé. Le *رَفَاط*, c'est celui qui, avec sa plume, bigarre le papier de blanc et de noir.

مِرَافِل (ou *مِرَاغِل*; la prononciation confuse du *غ* et du *ف* dans certaines parties de l'Algérie, rend douteuse l'orthographe) *argent monnayé*.

Les racines *رَغَل* et *رَفَل* existent en arabe, mais avec des sens dont aucun ne semble convenir dans le cas qui nous occupe.

زِرَافِيْم *argent monnayé*. La racine semble être *رَفِم*, à laquelle s'attachent des idées de *bariolage, de coloriage, de dessin, etc.* Le mot en serait un dérivé par *زَفَعَل*; cette forme de dérivation est assez commune en arabe algérien; on la trouve même quelquefois en arabe régulier. Je renvoie à ce propos à la communication que j'ai faite au Congrès des Orientalistes à Alger, en 1905.

سَامِحَة *femme*. Rapprocher ce mot de la racine *سَمَح*, dont certains sens ont trait à la *douceur, à la bienveillance*: *سَمَح* *être bienveillant, doux* (ar. rég.); — *سَمِيح* *doux, affable* (ar. alg.); — *سَامِحَة* *douceur, bonté* (ar. rég. et ar. alg.).

شُنط, plur. شَنوطة chien. Cf. شَنط s'élancer, bondir sur, sauter sur, etc. (ar. alg. Hodna oriental).

شيم — شيمي في شيمك, *tu as*, etc. Rapprocherons-nous l'expression de la racine شيم, dont certains dérivés désignent le contenant, l'enveloppe (مشيممة membrane qui enveloppe le fœtus, ar. rég.); l'état d'être enveloppé, contenu (F. I., شام et اشتام être contenu, pénétrer dans); شيم câble (t. d. mar. Alg.); شيمة amarre (t. d. mar. Tun., ap. Machuel Dal.)? auquel cas شيمي في شيمي équivaldrait à quelque chose comme شيمي في حوزي, etc.

سَطّ homme. Cf. أسطّ haut de jambes (ar. rég.).

محلّ عتاب بن marabout. Le sens arabe de l'expression étant issu de l'aire de l'aigle, il n'y a là évidemment qu'une métaphore, justifiée par la situation privilégiée qu'occupent les marabouts en général.

فَصّ boire. Si c'était غصّ (ce qui pourrait être, encore une fois, à cause de la confusion presque continuelle du غ et du ف dans certaines parties de l'Algérie), je serais porté à rattacher le mot à la racine غصّ à laquelle appartiennent des idées d'étouffement, gêne de la respiration, etc. : غصّة tout ce qui s'arrête dans le gosier et gêne la respiration; غاصّ suffoqué (ar. rég.). — Cela convient à la boisson prise en grande quantité à la fois.

فُقبّ mordre (ou فُقبّ?). On a, dans la racine غقبّ, غقبّة bouchée de foin vert, bouchée de nourriture (ar. rég.). — On a aussi, en ar. régulier, فقبّ se fermer, en parlant d'une chose qui a deux pans, ce qui convient bien ici.

لُفش garçon, fils, enfant mâle. لُفشة fille, petite-fille. Faut-il rapprocher ce mot du zouaoua افشيش, racine ففش? et notre لُفش serait-il issu de cette racine avec agglutination du ل de l'article?

مرثّة café. Cf. مَرثّ faire macérer (ar. rég.). — مرث salir, souiller (ar. vulg. alg. et mar.).

هُوَقَر marcher. La racine هقر existe en arabe algérien, mais avec le sens d'être très actif, dévorant (feu), furieux (bœuf), etc. On peut rapprocher probablement هوقر de هجر voyager (ar. rég.), de même que هقار feu dévorant (ar. alg.), de هجر être très chaud (jour) (ar. rég.).

فَلَّح aller, partir (ar. راح F. O.).

Les exemples donnés ci-dessus et les comparaisons faites à ce propos nous permettent de conclure :

1° Que le vocabulaire a une origine arabe pour une très grande partie, peut-être prépondérante.

2° Cependant l'exemple de لَفَش, au cas où la réflexion à laquelle le mot a donné lieu serait justifiée, permettrait de supposer qu'il a pu y avoir une certaine infiltration berbère.

3° Peut-être trouverait-on dans le vocabulaire quelques mots turcs, à cause des relations assez intimes qui ont existé, au dire de la tradition, entre certains chanteurs de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle avec les maîtres de l'Algérie à cette époque.

4° Les dérivations du trilitère semblent se faire d'après les mêmes procédés qu'en arabe, à en juger d'après les exemples de هَوْفَر, زَرَفِيم, رَفَاط, que je fais dériver de هَفَر, رَفَم et رَفَط.

J'ajouterai que :

5° La conjugaison des verbes est la même qu'en arabe parlé algérien. On dit par exemple :

هَلَّحْت je suis parti, يَهْلَحْ il partira.

6° La négation s'exprime de même, au moyen de مَا --- شَى enca-
drant le verbe, ou l'adverbe accolé au pronom affixe qui en tient lieu. Ex. :

جِي شِيَمِي j'ai ;
مَا جِي شِيَمِي شَى je n'ai pas.

7° L'usage des pronoms affixes est le même. Ex. :

جِي شِيَمِي j'ai ;
جِي شِيَمِنَا nous avons.

8° Le féminin se forme, comme en arabe, par l'adjonction d'un ة. Ex. :

شِنَط chien, شِنَطَة chienne.

9° Les pluriels doivent se former de même qu'en arabe, si l'on tient compte du seul que nous ayons, شِنَوَطَة, plur. de شِنَط, chien, car cette forme est fréquentée dans l'arabe parlé du Sud algérien. Ex. : فِطَوَطَة, plur. de فِط, chat ; نَمَوَرَة, plur. de نَمَر, panthère ; نَمَوَرَة est d'ailleurs régulier aussi.

En résumé, le langage conventionnel des troubadours arabes du Nord de la province d'Alger semble surtout arabe d'origine, et l'intérêt qu'il pourrait présenter se réduirait au vocabulaire. La comparaison des sens attribués aux mots de celui-ci avec ceux qu'ils peuvent avoir dans le langage ordinaire, quand ils y existent, permettrait probablement de compléter les sens des diverses racines et peut-être de retrouver quelques anneaux perdus de la chaîne si longue de leurs dérivés ; et ceci peut avoir son intérêt, lorsqu'on se propose l'étude parallèle des dérivations de sens et des dérivations de forme d'une racine donnée.

A. JOLY.

Membre de la Mission Scientifique du Maroc.

